

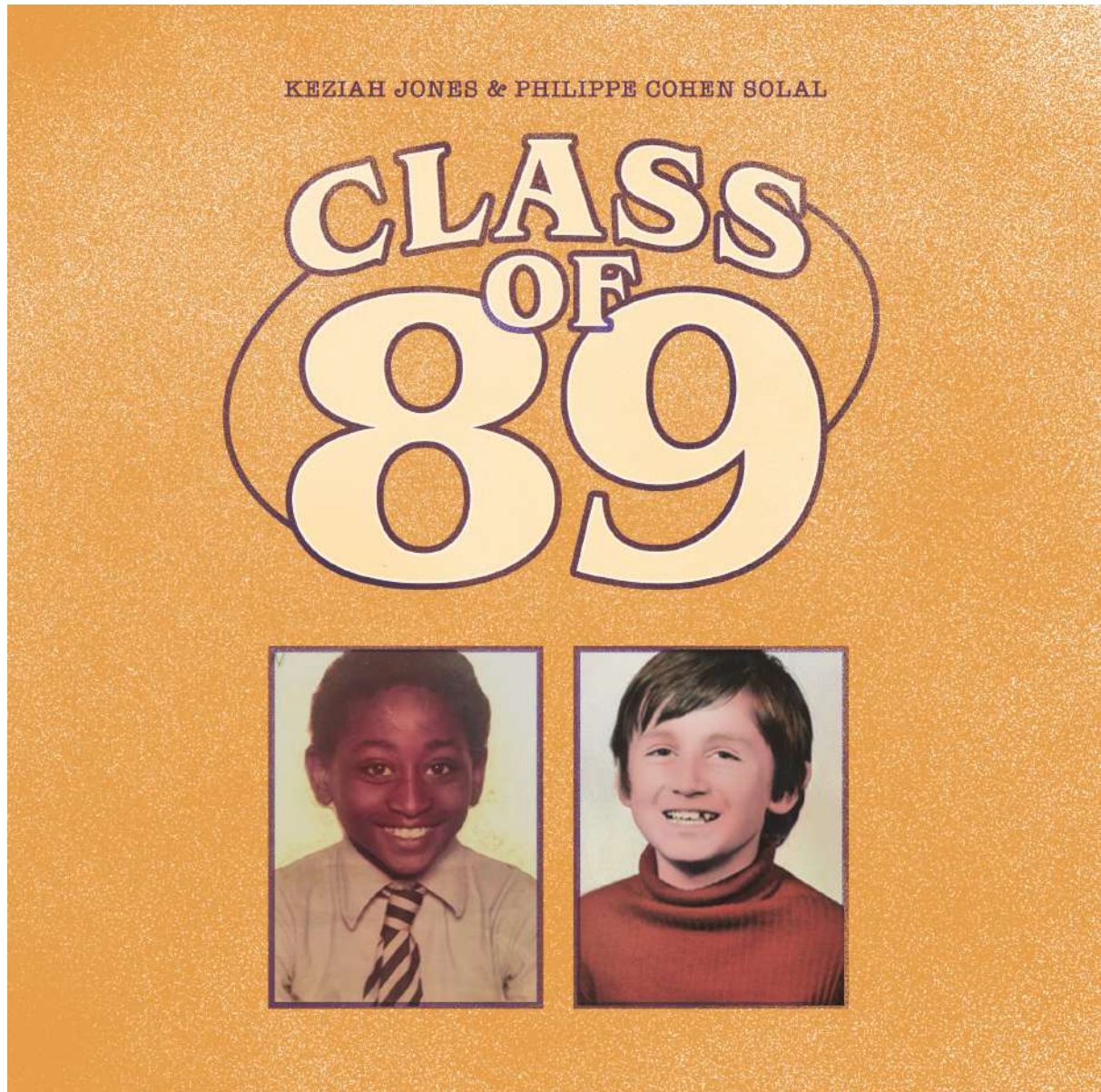
« Class Of 89 » EP

Membres : Philippe Cohen Solal, Keziah Jones.

Sujet : Biographie de l'EP « Class of 89 »

Auteur : BoomBass

[https://soundcloud.com/yabastarecords/sets/philippe-cohen-solal-feat-keziah-jones-class-of-89-ep/s-g2Pa7UbB9Be?si=210485e39fd141aa88a63c5baf926a8&utm\\_source=clipboard&utm\\_medium=text&utm\\_campaign=social\\_sharing](https://soundcloud.com/yabastarecords/sets/philippe-cohen-solal-feat-keziah-jones-class-of-89-ep/s-g2Pa7UbB9Be?si=210485e39fd141aa88a63c5baf926a8&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing)



BoomBass :

« Philippe Cohen-Solal ? Au milieu des années 80, quand il était absent je squattais son bureau chez Polydor, la maison de disques. Je me voyais, les pieds sur son bureau, découvrir de nouveaux artistes. Il faut que je précise que j'étais son assistant. Keziah Jones ? Il est arrivé en même temps que les premiers groupes de hip hop français, avec une musique différente mais pas opposée. Ses influences, sa voix, l'importance du rythme et le minimalisme de ses arrangements étaient en lien direct avec les disques qui étaient échantillonnés. Il était produit en France mais chantait en anglais, une première pour un gros label. »

Keziah Jones :

« Au début du printemps 1989, avec un copain, lui aussi musicien, on est parti voir Paris. Contrairement à Londres, jouer de la musique dans le métro y était autorisé, et on a découvert que c'était rentable. Je collectionnais les cartes postales de photos de Jazz ou de Rythm and Blues. Comme sur beaucoup d'entre elles l'artiste était photographié lors d'un concert à Paris, je me suis dit qu'ici j'aurais sûrement une chance. Alors j'ai arrêté le métro, et suis allé chanter dehors, devant des bars ou des restaurants. »



Philippe Cohen-Solal :

« À la même époque je suis au chômage, une période d'entre-deux. Je viens d'être remercié par Polydor, où j'officialais comme directeur artistique, et je me plonge dans la musique électronique. C'est en prenant un café au « Père tranquille », dans les Halles à Paris, que je vois Keziah pour la première fois. Un jeune mec, noir, grand et très beau s'était mis à chanter devant les tables en jouant de la guitare. Il avait collé une carte postale de Ray Charles sur la caisse, et son jeu était particulier : sexy et percussif. Je me suis levé à la fin d'une chanson pour aller lui parler. Il n'avait aucun enregistrement de ce qu'il faisait, alors je me suis débrouillé pour l'amener en studio et produire une k7 démo avec trois chansons. Ensuite je suis allé faire le tour des labels qui m'ont tous dit la même chose : il chante en anglais, c'est trop compliqué. Et Keziah est rentré à Londres. »



Une vie s'est écoulée depuis le « Père tranquille ». Keziah Jones a signé avec une maison de disques française, sorti six albums et fait un nombre incalculable de concerts, Philippe Cohen-Solal a monté un label : ¡Ya Basta! Records, connu un succès planétaire avec son groupe « Gotan Project », et a sorti une multitude de projets, souvent en collaboration avec d'autres artistes. Plus de trente ans après les premières démos de Keziah Jones enregistrées par Philippe Cohen-Solal, les deux amis ont fini par faire de la musique. Class of 89 c'est un Ep de quatre chansons écrites ensemble, et produites à Paris, la ville de leur première rencontre. « J'ai gardé un souvenir tellement positif de ce qu'on avait fait à l'époque que j'étais vraiment intrigué par ce qui allait bien pouvoir se passer » me dit Keziah. Pour Philippe c'est la même chose, il m'a toujours raconté cette histoire sur le ton de celui qui te raconte une aventure mémorable, mais qu'il a trouvé trop courte à vivre.

C'est dans son salon, avec un ordinateur et une platine posée sur son piano qu'ils ont commencé. Une boucle, un sample, des accords de piano ou juste un beat, et quatre chansons sont nées. Avec l'aide de Marc Damblé aka BabyLotion, qui s'est occupé du son et du beatmaking, Class Of 89 est finalisé au studio de ¡Ya Basta! Records, à Paris. Il faut savoir que ce n'est jamais simple de mélanger les instruments et l'électronique, ce n'est plus une nouveauté mais ça reste une difficulté. Mais le duo fonctionne, chacun a confiance dans le savoir-faire de l'autre, l'auditeur ne se retrouve pas au milieu d'un concours d'ego ou d'un combat de coqs. L'influence de la production minimaliste de la musique sur les textes de Keziah, lui a fait écrire l'essentiel à chaque fois. Une simplicité hypnotique où l'amour et la musique semblent lui avoir apporté la paix intérieure.



C'est la chanson « Give Thanks & Praises » qui ouvre Class Of 89. Construite autour d'un riff de Blues au son d'orchestre, et d'une basse jouée au synthé digne d'un tube de Britney Spears, la légèreté de sa musique est soutenue fermement par l'interprétation et les paroles lumineuses de Keziah Jones. Des remerciements et des louanges pour ouvrir un disque ? C'est bien ! Keziah croit en ce qu'il chante, du coup, moi aussi. Le son de sa guitare, qui me rappelle celui de Stevie Ray Vaughan, contraste habilement avec la production électronique. J'y entends au loin

le rhythm & blues des sixties et la pop anglaise du milieu des années 80, celle qui allait faire un tour vers le son de la Motown.

Avec « How Many Times », le titre qui suit, c'est la Soul Music que les deux amis revisitent, un exercice difficile. Mais l'expérience est là : un surprenant beat métronomique, un piano et une grille d'accords classique joués comme un Beatles, des violons qui fusionnent avec des guitares, rappelant les sonorités de Brian Eno, et des paroles d'amour qu'aurait pu chanter Otis Redding. Malgré ce que laisse présager l'intro il n'y a pas le souci de sonner vintage, on est en 2022. Vocalement, Keziah Jones s'approprie les codes du genre tout en restant fidèle à lui-même, une Bluesoul singulière et réussie.

Arrive « Liberation, Elevation », la troisième chanson de l'EP. L'excellent riff du piano, qu'on pourrait croire sorti des mains de Nina Simone, accroche tout de suite l'oreille. La musique amorce un virage vers la modernité de l'Afrique de l'ouest, c'est le retour de la lumière et l'accélération du tempo. Et la bonne nouvelle c'est que l'Afro Beat, représenté par le génial nigérian Fela Kuti, est ici digéré et ne se retrouve vraiment que dans le solo de Wurliizer ou les syncopes vocales de Keziah. « Music and love is where i want to be » nous dit Keziah, pareil pour moi. C'est mon morceau préféré.

Class of 89 se clôture avec « NO (2 letters) ». Avec seulement deux lettres, trois en français, non est l'un des mots les plus durs à dire selon Philippe Cohen-Solal. L'argot Nigérian côtoie le Gqom de Durban, et la guitare de Keziah retrouve les sonorités blues de Stevie Ray Vaughan. Une lointaine influence de David Bowie et son « Cat People (Putting Out Fire) » apparaît au loin, alors que Lagos flotte dans les silences. Imparable machine à danser, quand la chanson s'arrête, à peine quinze minutes se sont écoulées et j'en demande encore.

Bien qu'aujourd'hui la pochette d'un disque soit devenue une image jpeg, elle a toujours autant d'importance. Selon ce qu'on y voit, une idée principale se dégage. Elle influe, sans qu'on le veuille, sur notre envie, ou pas, d'aller écouter ce qui se cache derrière. La pochette de Class of 89 pourrait être extraite du Yearbook du collège des deux artistes. Ces photos de classe, que nous détestions le jour où elles arrivaient à l'école, sont devenues d'incalculables souvenirs pour beaucoup d'entre nous. Après avoir regardé Keziah et Philippe tout sourire devant le photographe scolaire, il est difficile de ne pas se voir dans la même situation : le col roulé en nylon qui gratte et une coupe de cheveux maternelle. Ça crée un lien universel et nous installe dans une certaine intimité, propice à la découverte de leur musique.

BoomBass



Promo Presse, radio, tv, web

Delphine Caurette : [delphine.caurette@webpromo.fr](mailto:delphine.caurette@webpromo.fr)  
06 72 82 25 06  
Clement Thibier : [clement.webpromo@gmail.com](mailto:clement.webpromo@gmail.com)  
06 09 71 45 98

